La légende de Saint Martin

Autor(en): **Neuhaus, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **27 (1922)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Légende de Saint Martin

(Lue à la Société d'Emulation de Berne, le 14 novembre 1922)

Vous connaissez, Messieurs, la légende... Pardon !
Ne s'agirait-il bien, ici, que de légende ?
L'histoire, faut-il dire — histoire noble et grande —
De saint Martin, l'ami du pauvre à l'abandon.
Je voudrais en deux mots la conter, car c'est chose
A rappeler toujours, qu'un bon cœur, et je l'ose.

Martin, fils d'un soldat de Pannonie, avait
Vu dans ses jeunes ans mainte ombre à son chevet.
Le spectre qui se glisse et se tient dans les chambres
Où quelque feu trompeur ne chauffe plus les membres
Des vieillards, assoupis à demi dans la mort,
Ou des mères ployant sous la faim qui les mord,
Avait battu de l'aile autrefois sur sa tête.
Il en savait l'horreur : le visage de bête
Pourvoyant d'un gibier pantelant les garrots,
Le front bas et mauvais, les doigts armés de crocs,
Le souffle empoisonneur de la joie, et la haine
Pour toute délivrance espérée ou prochaine.
Tout enfant, il avait reçu des coups nombreux
De ce monstre à la fois cruel et ténébreux.
Il en devint meilleur et ce fut sa vengeance.

C'était vers l'an trois cent cinquante. L'indigence,
En ce temps-là, connut ses incessants bienfaits,
Dont se montraient jaloux gouverneurs et préfets.
Il avait émigré de Pannonie en France,
Plus par nécessité que par indifférence
Pour son pays natal, qu'il chérissait toujours.
Tout hongrois qu'il était, il parvint jusqu'à Tours,
Sous l'habit du truand, puis du légionnaire.
Un jour qu'il parcourait, ainsi qu'à l'ordinaire,
Par un temps glacial de novembre, les prés
Où, triste et mort, Amiens dressait ses murs givrés,

Près de la ville, il eut le spectacle ironique
D'un mendiant couvert de haillons, sans tunique
Pour le garder du froid qui le tuerait tantôt.
« Partageons, lui dit-il, en frères mon manteau ».
Puis, ayant fait deux parts égales, tel un père
Dont l'âme, entre deux fils, jamais ne délibère,
Sur l'humble cheminot, saisi de tremblement,
Il jeta la moitié de son chaud vêtement.

Aussitôt, le soleil inonda monts et plaine
De ses rayons ; le vent retint sa dure haleine
On entendit des chants d'oiseaux dans les buissons,
L'eau des sources reprit ses printaniers frissons,
La sève reverdit le front d'un vieil érable.
Depuis, en souvenir de ce jour mémorable,
En novembre, toujours, comme un retour d'été
Rend à l'air sa douceur, au soleil sa clarté !

Arts, science, progrès, cette richesse rare
Qui réchauffe les cœurs sûrement, par degré,
N'est-elle pas aussi camme un manteau sacré
Qui veut qu'on n'en soit pas un possesseur avare ?
Que l'Emulation partage un tel trésor :
Il vaut bien un habit tissé de soie et d'or !

Ch. NEUHAUS.